

---

## The Life and Works of Gaston Roupnel

Ph. D. sous la direction de Jonathan Beecher, Université de Californie à Santa Cruz, département d'histoire, 553 f°, soutenue le 17 mars 2000, devant un jury constitué de Jonathan Beecher, Tyler Stovall, Mark Traugott et Edmund Burke III.

**Philip Whalen**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/183>

ISSN : 1777-5434

**Éditeur**

Association des ruralistes français

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 juillet 2000

ISSN : 1280-374X

**Référence électronique**

Philip Whalen, « The Life and Works of Gaston Roupnel », *Ruralia* [En ligne], 07 | 2000, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/183>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *The Life and Works of Gaston Roupnel*

Ph. D. sous la direction de Jonathan Beecher, Université de Californie à Santa Cruz, département d'histoire, 553 f°, soutenue le 17 mars 2000, devant un jury constitué de Jonathan Beecher, Tyler Stovall, Mark Traugott et Edmund Burke III.

Philip Whalen

---

- 1 La mise en lumière des travaux de Gaston Roupnel incite à une révision historiographique qui aurait pour but de positionner son nom auprès de ceux de Lucien Febvre, Henri Hauser, Georges Lefebvre et Marc Bloch, en pionnier de l'histoire sociale française. Reconnaître les contributions multi-disciplinaires de Roupnel visant l'histoire bouguignonne ne sert pas tant à renier l'influence considérable du projet des *Annales* de Marc Bloch et Lucien Febvre, mais plutôt à générer une image plus large des inclinaisons contemporaines et les solutions préconisées durant cette période fertile de l'histoire de France.
- 2 Roupnel était un des pères fondateurs de l'histoire sociale française. Bien que les auteurs français citent régulièrement son parcours académique comme tout aussi éminent et varié que ceux de Fernand Braudel, Marc Bloch, Emmanuel Le Roy Ladurie, Robert Mandrou, Roland Mousnier, Paul Claval ou Michel Vovelle, l'héritage de Roupnel reste néanmoins vague et incompris des deux côtés de l'Océan atlantique. En mettant en lumière cette obscurité, l'analyse suivante tend à réhabiliter la réputation de Roupnel en tant que personnage public et intellectuel à multiples facettes, un protagoniste respecté dans les débats contemporains identifiant la « France vraie », un pionnier innovant sur la France régionale embrassée comme « histoire totale », et un penseur original avec des idées profondes et iconoclastes.
- 3 En effet, le cursus de Roupnel ainsi que ses centres d'intérêts professionnels retracent parfaitement l'un des multiples mais des moins connus sentiers de l'investigation académique non traité dans les *Annales*. Dans son premier ouvrage, *La ville et la campagne*, Roupnel associe un relativisme géographique vidalien au modèle de l'investigation sociale synthétique évoquée par les académiciens qui s'étaient associés à la *Revue de synthèse* de Henri Berr. Cet ouvrage illustre l'histoire économique et sociale précoce de la région

dijonnaise suite à la Guerre des trente ans. Peu après, *L'Histoire de la campagne française* (1932) et *La Bourgogne, types et coutumes* (1936) élargirent sa vision de la France rurale et de l'histoire régionale tout en anticipant les préoccupations et les approches qui ont été associées depuis à l'école des *Annales*. Une tradition dont la dette engendrée auprès d'historiens provinciaux tels que Gaston Roupnel attend d'être dévoilée. Par voie de comparaison avec le projet des *Annales* de Marc Bloch et de Lucien Febvre, les intérêts de Roupnel étaient tout aussi vastes, ses méthodes étaient autant sinon davantage innovantes, son style plus poétique, son regard plus spirituel, et ses conclusions étaient tout autant perspicaces.

- 4 Bien que, dans tous ses ouvrages, Roupnel conserva l'accent sur l'origine bio-sociale régionale des groupes sociaux, sa méthodologie sur ces groupes sociaux se teinta de façon progressive de l'accent vidalien, « annaliste » ou durkheimien, ce qui l'amena à les adopter en première unité d'analyse.
- 5 À une époque où l'utilisation systématique de modèles cohérents dans l'analyse de la France sociale du début du XXe siècle mettait en évidence la limite par laquelle une logique associant rigueur scientifique et sciences humaines ne revêt un caractère essentiel que parce qu'elle fait ressortir des arguments crédibles, Roupnel adopta une approche divergente. Il employa un modèle intuitif et holistique définissant les relations entre le genre humain, la nature et les mondes spirituels dont le critère de vérité s'exprima par la cohérence. De même, Roupnel s'appliqua à faire comprendre la mentalité paysanne en terme de ce qui est inné, « primitif », et d'une conscience panenthéistique collective qu'il nomma « l'âme paysanne ». Il intégra la dimension spirituelle aux déterminants conventionnels conditionnant l'attitude sociale dans son analyse de la société agraire. Les croyances métaphysiques qui permirent à Roupnel de concevoir un monde « naturel » étaient toutes deux écologiques et spirituelles. En s'employant à démontrer que la nature était la manifestation objective simultanée et immédiate de l'Absolu et de l'Esprit, Roupnel dépassa ce stade, affirmant l'existence d'un idéalisme subjectif pourtant très en vogue dans la philosophie du XIXe siècle.
- 6 Son orientation spirituelle le rattacha à une tradition ésotérique qui lui survécut dans les créneaux entre science moderne, idéologie politique, et dogme religieux. Les idées de Roupnel anticipèrent clairement celles formulées par Pierre Teilhard de Chardin. Poursuivant les préceptes holistes de cette tradition monistique, Roupnel dépeint l'être humain dans une relation unifiante et unitaire avec les mondes naturel et spirituel, où la connaissance de soi est phénoménologiquement révélée à un niveau procurant une sensation immédiate.
- 7 Roupnel employa une épistémologie non-conventionnelle dont les modalités n'étaient pas couramment utilisées dans l'enseignement académique. En plus de l'utilisation récurrente de sensations corporelles similaires à l'épistémologie du corps promu par les élèves féministes modernes, il adopta ce qui peut être appelé une forme de perception mystique ou non-discursive. Similaire au Sadhana bouddhiste, cette pratique bien que revêtant un caractère mystérieux pour un grand nombre de ses critiques académiciens, permit à Roupnel de se positionner dans une tradition philosophique portant sur l'intuition et la connaissance subjective, traitée dans les travaux de Henri Bergson, Carl Young, Ernest Cassirer, Lucien Levy-Bruhl, Maurice Halbwachs, et Gaston Bachelard. De plus, Roupnel pensait cette méthode à la fois universelle et à la portée des gens ordinaires. Le populisme de Roupnel ressort à travers son ton, ses éthiques, son épistémologie et ses politiques. Ses articles de journaux les plus probants sont ceux qui

traitent de divers sujets et champs d'analyse par le biais de perspectives populaires et démocratiques.

- 8 Ses contributions ne minimisèrent en rien la richesse ou la complexité des efforts humains. À l'image d'un éducateur, il s'employa plutôt à démontrer que les activités les plus importantes et profondes de l'être humain sont à la portée de tous. En plus de sa conviction que l'art bénéficie à tous « L'Art est la sincérité... Il ramène la vérité et la santé dans la sensation et l'émotion... Il nous apprend à voir et à écouter l'Univers », Roupnel mit l'accent sur ses origines modestes : « L'Art n'est pas l'apanage spirituel des privilégiés de la fortune et de la société. Par sa nature et par ses origines sinon par ses résultats il est même plus près de l'âme populaire que de l'esprit lettré... L'Art, en effet, est tout près du peuple ignorant ; et il y a en lui quelque chose qui le ramène vers la simplicité populaire comme vers son origine ».
- 9 En dépassant l'assertion que le peuple détient l'habileté, l'aptitude et le talent nécessaires pour accéder au monde de l'esthétique et de l'intellect, Roupnel privilégia radicalement la position du Peuple en redéfinissant les pratiques épistémologiques et méthodologiques, conventionnellement détenues par les experts officiellement désignés, quelque soit le champ de connaissance en termes de préoccupations populaires, de perspectives et d'approches. Roupnel répliqua aux intrusions pernicieuses des nouveaux « experts » dans un article où il attaqua la « nouvelle cuisine » de son temps. Il argumenta que « l'érudition a toujours été indigeste » pendant que « la bonne cuisine, la vraie cuisine, ce n'est pas tant cela que la simple cuisine pot-au-feu ». Il en conclut avec humour que les nouveaux gourmets n'étaient rien de plus rien de moins que des gourmands qui avaient perdu leur appétit. Dans un registre plus académique, Roupnel entreprit d'élargir cette position pour y inclure les disciplines de l'histoire et de la géographie dans un article intitulé « La géographie au village » où il argumenta que les aptitudes nécessaires « viennent » naturellement à ceux qui vivent en monde rural.
- 10 L'orientation populiste de Roupnel resurgit lorsqu'il se sépara à nouveau des règles de l'enseignement contemporain académique en employant de façon innovante le roman populaire comme outil narratif pour enquêter symboliquement et dépeindre métaphoriquement les éléments constitutifs de « l'âme paysanne ». Ses narrations existentielles mettaient en scène des personnages terre à terre mais guidés par la spiritualité dont les anecdotes lyriques avaient pour fonction de servir de guide moral pendant la crise rurale de la France de l'entre-deux guerres.
- 11 Les travaux de Roupnel concernant la relation fonctionnelle existante entre les pratiques traditionnelles agraires et l'identité culturelle de « La France des vieux terroirs » refléta les intérêts contemporains dans un discours qui cherchait à promouvoir un paradigme authentique et exclusif de ce qu'être Français signifie. Bien que la représentation d'une « Vraie France » par Roupnel en tant que société agraire stable fondée sur un labeur collectif, des pratiques traditionnelles, et une téléologie organique était issue de sa propre recherche socio-historique, cela déboucha sur une construction imaginative, persuasive et lyrique ayant pour but de contribuer aux débats sur la modernité et la tradition de la France du début du XXe siècle. De même, en décrivant sa société idyllique, Roupnel adopte le point de vue d'un régionaliste en mettant l'accent sur des sujets tels que le rôle des genres, les politiques participantes, l'ordre social et la mise en œuvre d'un développement économique durable.
- 12 Alors que la théorie intégraliste de Roupnel portant sur l'identité de la « Vraie France » peut-être fondamentalement perçue comme conservatrice, dans la mesure où il cherchait

à obtenir une majorité culturelle sur la base d'un héritage « ontologisé », il doit être différencié des modèles de ses contemporains contenant des ordres du jour réactifs promus par Frédéric Mistral, Maurice Barrès ou Charles Mauras. Les idées de Roupnel ne s'accordaient pas à celles de théoriciens réactifs et fascistes. De même, sa croyance dans les valeurs libérales, dans une économie de marchés, et ses débats parlementaires ne pouvaient s'accorder aux agendas des socialistes radicaux, communistes ou syndicalistes. De ce fait, Roupnel se rapprocha du mouvement radical. Mais, malgré huit années consacrées à la *Dépêche radicale* de Toulouse en tant que pigiste, ce mariage de raison sonnait faux. Ses fréquentes références aux politiques égalitaires, à l'agriculture écologique, au pacifisme, aux mariages inter-raciaux, et à la spiritualité ne cadraient pas avec l'idéologie de la Troisième République.

- 13 Malgré l'immense succès de ses travaux, en particulier *Nono*, *l'Histoire de la campagne française*, et *La Bourgogne, types et coutumes*, le monisme intuitif de son champ d'épistémologie et de méthodologie (ces dernières étant perçues comme la conséquence logique et naturelle de ses croyances hétérogènes et illustrant sa propre réponse à une approche contemporaine néo-kantienne pour résoudre les dualités qui décimèrent les sciences contemporaines humaines et sociales) fut considéré comme décevant par les « Universitaires » qui insistèrent pour qu'une application scientifique des méthodologies soit établie par des disciplines professionnelles. De même, le regard de Roupnel sur les pratiques populaires des personnes ordinaires ne concordait pas avec le paradigme évoqué dans une lettre de l'*establishment* qui dicte que seuls des sujets à haut niveau social sont dignes d'études et qui privilégie avant tout la théorie sur la pratique. La tournure que prit la réputation académique de Roupnel révèle par les biais culturels, idéologiques, ou méthodologiques adoptés par les académiciens français durant les années de l'entre-deux guerre et maintenus depuis, que ces derniers ont conservé une tradition historiographique qui n'a pas su apprécier les sentiers alternatifs adoptés par d'innovants académiciens provinciaux tels que Gaston Roupnel.
- 14 Les aspects épistémologiques, méthodologiques, métaphysiques, stylistiques et thématiques traités dans les travaux de Roupnel qu'ils aient été admis ou rejetés par différentes assemblées sont tout aussi intéressants. L'histoire de Roupnel met alors en lumière trois sujets importants et inter-reliés. Elle révèle la vie et les travaux d'un très intéressant quoique oublié historien français qui emprunta un chemin différent de celui généralement tracé pour les « académiciens » du début du XXe siècle. Elle révèle les voies qu'il, et sans aucun doute d'innombrables autres, empruntèrent en tant qu'intellectuels publics au sein d'un contexte provincial pour participer à un discours social le plus large possible. Et elle révèle beaucoup d'autres choses, le plus souvent par implication, sur le contexte culturel et intellectuel qui amena au développement de la profession d'historien français pendant la période cruciale se situant entre le positivisme du XIXe siècle et le début du projet des *Annales* en 1929.
- 15 Afin d'évaluer ce que Gaston Roupnel apporta à l'enseignement français pendant la période de l'entre-deux guerre, il est utile de se le représenter comme un guide local nous faisant découvrir la Bourgogne historique et rurale. Son succès se fonde essentiellement sur son habileté à identifier et à faire articuler toute la signification de l'existence bourguignonne. Régulièrement il décrivit sa relation avec tout le milieu bourguignon par des déclarations telles qu'« il faut donc bien aimer ce pays et en être tout franchement, tout simplement et se laisser aller à lui, et abandonner son âme au généreux souffle qui vous porte ».

- 16 Jean-Jacques Brousseau, qui semble être la dernière personne à avoir interviewé Roupnel en 1946, écrivit qu'« il n'y a pas eu, dans toute notre littérature régionaliste, de vocation mieux remplie que celle de Gaston Roupnel. Son œuvre est une ». L'historien bourguignon Georges Chabot a dit de lui que « Roupnel possède le don merveilleux de nous mettre sans effort dans l'intimité de la vie rurale ». Un autre historien bourguignon, Henri Drouot, note que l'unité qui transparait dans les travaux de Roupnel reflète l'unité de sa vision rurale : « L'âme populaire et campagnarde surtout. C'est le constant de son œuvre depuis le mémoire qu'il écrit en 1895 sur le *Régime féodal* dans le bourg de Chatillon-sur-Seine... jusqu'à son cour public de cet hiver... Si l'unité des œuvres de notre écrivain bourguignon est certainement dans la recherche de l'humain, leur charme majeur, leur vertu maîtresse ne sont-ils pas de nous ramener toujours, par tous les chemins, avec une discrète fidélité et un éclatant amour, à cette source pure, primitive, de la vie des hommes : la campagne ».
- 17 Roupnel identifia les éléments sociaux et économiques du passé des Bourguignons, évoqua les vertus de leurs traditions culturelles et, de façon générale, vanta les bénéfiques spirituels découlant de la vie agraire. Son régionalisme était à la fois viscéral et intellectuel. Dans une interview datant de 1934, il exprima son attachement à « la terre profonde » où il se faisait l'écho du sentiment populaire : « La France reste une société de formation rurale qui a le goût de la vie simple et qui ne rougit généralement point de ses origines. Il suffit d'une partie de chasse pour que le Bourguignon dijonnais renie son quartier Saint-Michel, se remette à l'omelette au lard et au parler lent ; qu'il se réintéresse aux récoltes et aux rendements, au prix de la viande sur pied. Et faut-il rappeler que la plupart des petits fonctionnaires et employés n'aspirent à la retraite que pour retourner vivre dans leur pays natal et y planter littéralement leur choux ».
- 18 En tant qu'historien et géographe, son analyse historique à multi-facettes du Dijonnais l'amena à penser que le régime agraire bourguignon n'était pas seulement un état « naturel » « dans le tumulte du passé, la vie rurale nous apparaît la stable formation qui donne la structure et la simplicité à la société. Elle nous apparaît le signe clair sur l'horizon de l'histoire » mais, ce qui est plus important, qu'il représentait la relation logique et symbiotique entre un peuple et un paysage qui ont évolués au cours de plusieurs milliers d'années : « c'est sur cette campagne au ferme dessin que se déterminèrent la condition de l'individu et les réalités sociales. C'est sur ces rustiques contours que la société moula ses formes et construisit ses groupes ».
- 19 Le « sous-texte » émergeant de la totalité du *corpus* de Roupnel est un discours expliquant pourquoi, pour des raisons spirituelles et écologiques, les Bourguignons ruraux ne purent échapper à la logique des traditions agraires. L'historien, Henri Drouot, remarqua cette qualité du regard de Roupnel : « dans sa chair comme dans ses livres, qu'il s'agisse des forces obscures qui soutiennent un Dijon naissant ou des besoins spirituels d'une race paysanne, ou des convenances éternelles de la vie rurale, c'est bien toujours à l'âme des sociétés humaines qu'il consacre son labeur ». Roupnel en dit clairement tout autant dans son *Histoire de la campagne française* : « ce sont les institutions nées de la terre qui nous ont fait notre société d'Europe. C'est sur cette campagne au ferme dessin que se déterminent la condition de l'individu et les réalités sociales. C'est sur ces rustiques contours que la société moula ses formes et construisit ses groupes. Et l'éparpillement de ces formations était la conséquence de cette multiplicité des cadres ».
- 20 Il est raisonnable de conclure que l'auteur Paul Adam avait un tel passage à l'esprit lorsqu'il observa que « Roupnel a été l'historien lyrique de la paysannerie française ». En

tant qu'enseignant, écrivain, viticulteur, et notable local, Roupnel consacra l'œuvre de sa vie à interpréter et à promouvoir de façon constante ce qu'il identifia comme l'« antique et éternelle détermination » de la Bourgogne rurale.

- 21 Bien qu'il enseigna et écrivit à Dijon à une époque où la plupart des analyses sur la campagne française développaient un discours moralisateur, Roupnel ne se fit pas l'avocat d'une politique simpliste visant le « retour à la terre ». Il conçut plutôt une interprétation de variables, de conjonctures et de constantes largement conçue, documentée de faits historiques, agencée avec poésie et spiritualité qui affectèrent la relation entre l'homme et l'environnement rural dans le but de suggérer un agenda contemporain. L'enseignement de Roupnel, bien que nostalgique, sentimental, ou même atavistique était trop bien érudit et sophistiqué pour n'être réduit qu'à une résurgence du folklore, de la paysannerie, ou du syndicalisme rural de cette période.
- 22 Bien que son œuvre ait été reconnue et acclamée par la critique, par les professionnels et par le peuple très tôt dans sa carrière, la réputation de Gaston Roupnel a souffert de la négligence, de l'incompréhension et des politiques responsables de la promotion des carrières au sein de la profession des historiens français. Ceci est dû, semble-t-il, aux talents hétérogènes et paradoxaux d'un rustique « homme de lettres ». Bien qu'il exista une tradition permettant à des orateurs accomplis d'adresser des points d'intérêt général à des audiences non-académiques au cours de lectures publiques au niveau universitaire, le style et les manières de Roupnel furent perçus comme trop rustique pour les goûts des institutions professionnelles dont le centre de gravité demeurait à Paris. De plus, sa carrière académique coïncida avec un mouvement de professionnalisation du métier d'historien et de réorganisation des sciences sociales et humaines pour déboucher sur des champs de vision plus étroits. Dans tous les cas, les talents de Roupnel n'étaient ni trop étroitement bridés, ni suffisamment précieux pour satisfaire les goûts métropolitains de l'époque.

---

## INDEX

**Index chronologique** : XXe siècle